

Sauvages *

par Jacques CHAZAUD **

François Boissier de Sauvages de la Croix est né le 12 mai 1706 à Allais, en un jour mémorable du fait d'une éclipse totale de soleil. Monsieur De Ratte, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier, ne manquera pas de relever qu'il lui fallut, malgré ces auspices, des dispositions innées particulières pour ne pas être stérilisé par une "éducation philosophico-littéraire des plus défectueuses". Mais Sauvages eut le rare avantage de pouvoir faire, dès 1722, sa médecine sous des Maîtres aussi prestigieux qu'Astruc, Deidier, Huguenot et Chicoyneau. Cependant, l'élève ne put se contenter des études d'anatomie, de chimie et de botanique inscrites au programme. Il passait ses vacances à étudier la géométrie. Mais pas seulement elle, car sa thèse de licence (1726) fit grand bruit qui s'intitulait : *Si l'amour peut être guéri par des remèdes tirés des simples...* Il est vrai qu'il avait déjà publié, dans le *Mercur*, des madrigaux, sonnets et épigrammes, que son cœur tendre le poussait à écrire sur le beau sexe. Il sera porté à son crédit qu'il sut tempérer les emportements versificateurs et amoureux de sa jeunesse et que, reçu Docteur en 1729, il ne s'exprimera désormais que sur des choses jugées plus sérieuses !

Sa thèse soutenue, Sauvages vint pendant quinze mois à Paris où il contracta une ophtalmie qu'il attribua (déjà !) au mauvais air de la capitale. Ce qui le détermina à retourner dans sa patrie. Mais il avait conçu, durant son séjour, le projet d'un ouvrage où les maladies seraient distinguées selon la méthode des botanistes, pour classer genres et espèces. Projet qui l'incita à lire un nombre considérable de livres et à consulter les personnes les plus expérimentées de la profession.

Une première version de son travail, le *Traité des classes des maladies*, fit (en 1731) sa réputation au point de lui valoir, sans autre façon, une chaire en 1734 ! Il s'attaqua d'entrée, de façon un peu vive, aux opinions des "cartésiens" qui abusaient de physique imaginaire ou tiraient de fausses conséquences de vrais principes. Ce n'est pas sans raison, en effet, qu'il dénonçait que le rétrécissement des vaisseaux soit cause de fièvre... Mais il est plus facile de combattre des erreurs que de fournir la vérité. Sauvages s'exposait en soutenant - en disciple d'Hippocrate - l'action d'un effort naturel vers la guérison et, par le relief qu'il donnait à l'impulsion et à la motricité naturelles, un "finalisme animiste" qui n'avait d'ailleurs rien de choquant à Montpellier...

* Comité de lecture du 25 avril 1998 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** De l'Académie des Sciences de New York. 46 avenue de la Belle Gabrielle, 94130 Nogent-sur-Marne.

Entre deux polémiques ou controverses, l'infatigable Sauvages apprenait l'anglais pour traduire Hales. Il adoptait enfin, le ton mesuré qui lui permit, de Correspondant (1731), de devenir en 1740 Associé de l'Académie des Sciences de sa ville où il communiqua sur les maladies des bœufs, les eaux minérales, l'électricité, les vers à soie, la mathématique médicale, mais aussi sur le somnambulisme et la catalepsie. Il fut nommé en 1752 professeur de botanique, matière dans laquelle il brillait (1) et où il devint l'inspirateur d'un Linné qui l'admirait au point de baptiser "Sauvagesia" une plante de Cayenne ! Plusieurs compagnies étrangères, dont la Royal Society, les Académies de Berlin, Stockholm, Upsal, Florence, Bologne, l'admirent dans leurs rangs, ainsi que l'Académie impériale des Curieux de la Nature. Sans l'avoir cherché, il reçut bientôt une clientèle internationale.

Parmi la masse de ses publications (2), dont nombre furent couronnées, la *Nosologia methodica sistens morbum classes, genera et species, juxta Sydenhami mentem et botanicorum ordinum* (Amsterdam, 1763) (3), véritable "bréviaire des médecins" qui reprenait la *Pathologia methodica seu de cognoscendi morbis* (1759), le fit passer à la postérité. Sauvages mourut en 1767 d'une "attaque de poitrine". Il laissait l'image de quelqu'un qui n'avait selon Monsieur De Ratte, "nulle envie d'étaler" et qui ne savait pas se faire valoir en dehors des cénacles savants. Il fut "bon époux, bon père, bon chrétien".

L'intérêt de l'œuvre de Sauvages me paraît tenir à ce que - sur fond de préoccupation didactique constante "d'aplanir aux étudiants les sentiers épineux de l'Art Iatrique" (Nicolas) - elle témoigne d'une intention méthodico-systématique et, identiquement, d'un souci logico-rationaliste. Si Sauvages se dit fier d'avoir réalisé ce que Baglivi et Sydenham - "l'Hippocrate anglais" - n'ont fait que "rêver" ; s'il se montre sensible aux félicitations de Boerhaave pour l'ampleur de ses descriptions ; ce qui compte pour nous ce sont les "prolégomènes" de sa *Nosologie* qui précisent le sens de son attaque réglée des hypothèses coupées de la connaissance du déroulement de la maladie et des court-circuits qui sous-tendent les constructions imaginaires. Il s'agit, pour lui, de définir un "niveau d'observation clinique pertinent", descriptif, "sans a priori" ; éloigné de l'arbitraire du catalogue alphabétique (4) comme des repères pseudo-étiologiques, en s'appuyant sur des regroupements semiologiques "remarquables".

Si la méthode botanique ouvre - comme l'avait pressenti Sydenham - la possibilité d'une classification générale par genres et espèces, classes et ordres, ce n'est pas le fait de la déformation professionnelle du naturaliste ! Mais parce qu'elle exemplarise le passage au concret de l'arbre des définitions catégorielles de Porphyre (5) ! Et si Boissier accumule, alors, les références à Christian Wolff (6) c'est afin de préciser, avec celles de la définition, les règles de l'entendement.

Mais il n'est de logique que celle du bon usage du langage. Nominaliste, si ce n'est terministe, Sauvages se livre donc à un gros effort de nomenclature, de clarté, d'économie et d'univocité d'expression (7). Après avoir traqué les tropes, l'ancien poète s'élève contre les emprunts (philosophiques, physiologiques, zoologiques ou... botaniques !). Nous pouvons avoir ici quelque nostalgie quand la "souris" laisse place au nystagmus... Mais si la "chauchevieille" périt, le "cochemar" survivra à l'éphialte, et le lupus gardera du poil de la bête (8). Reste que nous disons tous, désormais, anorexie, gonorrhée, érotomanie, etc., non par pédanterie lexicale, mais par nécessité de fixer

l'enjeu sémantique des signes. Pour Sauvages, la volonté de distinction des maladies va de pair avec celle de l'imposition des noms...

Si nous devons résister à l'illusion rétrospective qui nous ferait alors reconnaître comme structuraliste le projet nosologique de Sauvages, force est de constater qu'il se proposait de déterminer la pertinence clinique des marques ou "signes discriminatifs", (ce sont ses termes) eu égard à leur opposition différentielle, selon les axes (paradigmatique) de leur similitude-substitution (ou sélection-ressemblance) et (syntagmatique) de leur concaténation - contexture. S'il ne parle pas de "combinatoire", Sauvages insiste sur les combinaisons, et écrit : "La parfaite combinaison... est nécessaire pour le système... Cette combinaison prend le nom de structure". Et de souligner, encore, qu'il n'y a rien d'intrinsèque dans le symptôme qui ne soit "signe de ces signes" ! (9). Aussi bien s'agit-il de cerner le fait que "la maladie est le concours des symptômes (que les Grecs nomment Syndromé) naturellement liés ensemble" et que - le recours à la synchronie et à la diachronie se fait ici jour - "le diagnostic est la connaissance exacte de la connexion des symptômes qui coexistent et se succèdent constamment" (10).

Je n'hésiterai pas à poursuivre, dans le genre anachronique, en constatant que le "structuralisme" de Sauvages le conduit, par son formalisme, à un positivisme d'avant la lettre ! Il veut ignorer, en effet, toute spéculation "substantialiste" pour s'en tenir à la "recherche des lois". "Ce n'est pas, écrit-il, l'essence des causes premières que nous examinons, mais les mouvements des rapports". Ceci l'entraînera à être expérimentateur, et pas seulement par provision. Même s'il s'agit de menus faits physiologiques (11), il utilisera ce qu'il nommait "la coopération apportée au sens pour faire exister les faits", en prenant soins de distinguer les phénomènes et l'expérience qui dégage leurs "circonstances nécessaires".

L'art conjecturel médical suppose d'ailleurs une connaissance approfondie, non seulement de la physiologie, de la pathologie, de la thérapeutique, de l'hygiène, mais encore de la physique, de la géométrie et des probabilités ; lesquelles fournissent des définitions rigoureuses de la vraisemblance, de l'incertitude, du doute, de la possibilité (12)... Sauvages paraît très convaincu qu'il n'y aura pas de médecine scientifique sans quantification mais, aussi, sans que l'on sache remonter expérimentalement aux étiologies et pathogénies et établir des localisations véritables. Nous pourrions encore imaginer, en passant, que Sauvages a inventé le "principe de Broussais", en ce qu'il affirme qu'entre pathologie et normalité il n'y a qu'une variation de degré d'une même fonction. Mais lui-même rapporte ce principe à Van Helmont !...

Quoi qu'il en soit - et seule compte ici "l'intention" - la Nosologie est présentée, pour usage, comme un véritable "arbre de décision" à partir des symptômes constants, sélectionnés selon des critères fonctionnels et qualitatifs, établissant le caractère pathognomonique qui fait la sorte formelle de la maladie par une réunion "considérable" : le syndrome.

Mais Sauvages, trop praticien pour être fidèle à ses principes épistémologiques, est naturellement entraîné à écrire son traité des dix classes, quarante-quatre ordres, deux cent quatre-vingt-quinze genres, deux mille quatre-cents espèces (13), comme un *Manuel de pathologie*, en faisant précéder chaque section principale d'une revue historique des cas célèbres, des hypothèses causales, des traitements, et en consacrant de longs développements à la physique des fonctions dérégulées. Nous nous retrouvons

désormais “ bien loin hélas ! de son discours de la méthode - en présence d’un mixte déroutant d’opinions surannées et d’acquis durables. Ainsi, la distinction des nerfs sensitifs et moteurs est rejetée, du fait de son origine réputée “scolastique”, tandis que les diverses variétés d’hémiplégies dissociées sont remarquablement précisées ! C’est probablement au chapitre des maladies cloniques et convulsives que l’on perçoit le mieux le sens des attaques anti-mécanicistes, mais aussi la genèse d’une méprise. C’est parce qu’il est meilleur hydraulicien que les cartésiens que Sauvages ne peut concevoir qu’un faible ébranlement du “fluide nerveux” au niveau cortical puisse déclencher le paroxysme épileptique. Il le rapportera donc à un “effort inconscient” pour chasser la “matière morbifique”, cause de la “souffrance cérébrale”, ce pourquoi il mobilisera, avec la “raison suffisante”, la théologie augustinienne du souci de conservation que l’âme a de son corps... Nous voici loin du rejet des hypothèses *ad hoc* ! Il est légèrement déconcertant, pour un psychiatre, que ce soient ses erreurs physiologiques datées qui donnent aujourd’hui à bien des élaborations de Sauvages - qui n’hésitait ni à rapporter ses cauchemars, ni à parler de ses lipothymies émotives - leur saveur, pour ainsi dire, “psychosomatique” !... (14).

L’œuvre de Sauvages a eu un énorme retentissement en son siècle. Au début du XIXe siècle, P. Pinel l’attaqua de façon assez mesquine dans sa *Nosographie philosophique*. Mais force lui fut de reconnaître la nécessité de sa méthode, quelles que soient ses imperfections (15). Fait exceptionnel, après s’être résigné dans son *Cours* à proposer une “espèce de nosologie pratique” (16), le bouillant F.J.V. Broussais exempta Sauvages du péché originel “d’ontologisme” qu’il traquait, en grand Inquisiteur des doctrines reçues. L.J. Calmeil, qui l’avait lu de très près, abondait en louanges envers Sauvages, quitte à lui reprocher une certaine superfétation des espèces de la folie (17). Michel Gourevitch rappelle, par contre, qu’Esquirol n’avait qu’un souvenir scolaire de Sauvages, considéré comme simple rhéteur...

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le développement de la méthode anatomoclinique, de la médecine expérimentale, et, d’abord, le développement de nouveaux moyens d’investigation - le stéthoscope de Laennec révélant, le premier, des “signes inapparents” - entraîneront un déplacement des lieux d’observation et, avec le renouvellement de la sémiologie, une certaine dévalorisation de la taxinomie. Ceci n’empêchera pas le généraliste contemporain de continuer de se trouver, en première instance, devant un coma, un essoufflement, une fièvre, une éruption, tout comme Monsieur de Sauvages...

Celui-ci n’occupe plus, cependant, qu’une place infime au XXe siècle. Dans l’*Histoire Générale de la Médecine* de Laignel Lavastine - mise à part l’individualisation, que lui attribue Guiart, du “typhus exanthématique” - il n’est évoqué, par Vié, que comme nosologiste de la psychiatrie... Il est pratiquement absent de l’*Histoire de la médecine* de Bariéty et Coury. Huart, dans ses *Biographies médicales* ne lui accorde que d’avoir partagé, avec Astruc, le goût des chinoiseries... Il retrouvera, par contre, une place marquée mais légèrement décalée dans la *Naissance de la clinique* de Michel Foucault (18). En 1997, il est définitivement situé dans l’*Histoire de la pensée médicale* de Monsieur Grmeck qui lui accorde d’être l’auteur du premier système “qu’on peut considérer comme consistant du point de vue de la logique et satisfaisant pour la pratique médicale”.

Je n'ai, quant à moi, voulu n'avancer rien d'autre dans ma trop courte analyse des caractéristiques formelles des "prolégomènes" de l'illustre Docteur, qui honore l'Ecole de Montpellier et semble, en même temps qu'un enseignant scrupuleux, avoir été l'un des premiers penseurs méthodiques de la clinique.

Ce n'est pas le moment, maintenant, de dire ce que lui doivent toujours, souvent inconsciemment, les "jardiniers de la folie" afin de distinguer les espèces qui embroussaillent les jachères de l'Esprit. J'y reviendrai une autre fois, peut-être... (19).

NOTES

- (1) Sauvages a distingué cinq genres nouveaux parmi les plantes (Trianthenum, Ebenus, Camphorasma, Buffonia, Reaumuria) et augmenté de cinq cents espèces le catalogue de Montpellier, "Boissier", il assura après la mort de... Plantade l'intérim du Secrétariat de l'Académie.
- (2) On relèvera en particulier, entre 1755 et 1759, des *Eléments de physiologie* et de *Pathologie méthodique*. Pour une liste complète de ses travaux, cf, parmi d'autres, le *Dictionnaire...* de Dechambre.
- (3) Nicolas la traduisit en français, en 1771, sous dédicace à Monsieur Andouille, Premier Chirurgien du Roi.
- (4) Ce à quoi se limitait, en 1977, tel ouvrage publié chez un grand éditeur parisien de médecine...
- (5) Cf: Porphyre : *Isagoge*.
- (6) Il s'agit du "vulgarisateur" de Leibniz... Sauvages ne paraît pas avoir été arrêté par ce que Leibniz s'était montré un critique très vigoureux de Stahl dont Sauvages, s'il ne s'y réfère pas, semble très proche.
- (7) Non sans en attendre des avantages pour la computation et la mémorisation des idées.
- (8) Le psychiatre remarquera, en passant, que la "frayeur panique" ne succombera à la "panophibie" que pour renaître sous la figure contemporaine de la crise "de" (?) panique...
- (9) "Pour connaître les signes intrinsèques, il faut avoir une connaissance exacte des signes distinctifs... c'est-à-dire qu'il ne suffit pas de connaître un symptôme, mais encore les signes de ces signes".
- (10) Il appartiendrait à un autre travail de scruter le concept sauvagesien de la "santé" et des rapports de la santé avec l'"affection" et le "vice". Sauvages ne confondait pas ce que les Anglais distinguaient très justement entre "dis-ease" (mal-aise, malaise ou mal-être) et "disease" (maladie), avant que l'O.M.S. ne vienne tout mélanger.
- (11) Sauvages a expérimenté, sur le chien et le chaton, le rôle respectif de l'ablation du cerveau et du cervelet dans le prolongement de la vie. Il en a conclu, bien avant Flourens, que le "centre vital" était dans le bulbe. Son domaine de prédilection resta cependant la tonicité vasculaire.
- (12) La vraisemblance est la probabilité supérieure au rapport de 1 à 2. L'incertitude est la probabilité inférieure à ce rapport, et le doute est son égalité. La possibilité est le premier et moindre degré de la probabilité et égale... l'ignorance.
- (13) Les classes de Sauvages sont 1) les vices ; 2) les fièvres ; 3) les maladies inflammatoires (ou phlegmasies) ; 4) les spasmes ; 5) les anihilations (ou essoufflements) ; 6) les faiblesses (ou débilité) ; 7) les douleurs ; 8) les folies (ou démences) ; 9) les flux ; 10) les cachexies.

- (14) On n'en reste pas moins impressionné, outre le détail des tableaux cliniques, par la théorie de la substitution des émois passionnels dans "l'économie" des expressions et "répressions" hystériques. Sauvages connaissant les "glissements" symptomatiques de "l'Hystérie libidineuse".
- (15) Mis à part l'avantage, très relatif, de ramener la nosologie à cinq classes au lieu de dix (fièvre, phlegmasies, hémorragies, névroses, lésions organiques), on ne voit pas très bien ce que l'on gagne avec la distribution de Pinel. Est-il besoin d'être aliéniste pour regrouper apoplexie, mélancolie, asphyxie, tétanos, et... coqueluche ?
- (16) Broussais retient les classes de l'inflammation, de la subinflammation, des névroses, des altérations (organiques ou fluides), des débilités, des anomalies, dans une perspective en somme... traditionnelle !
- (17) Calmeil loue la distinction faite par Sauvages entre "érotomanie" et "nymphomanie", en considération du "culte idéal" qui caractérise la première.
- (18) Foucault rapporte la logique immanente des tableaux morbides chez Sauvages au "coup d'œil" clinique. La place ainsi attribuée au regard rend-t-elle véritablement compte de la "douleur du côté", nécessaire à diagnostiquer la pleurésie ? Quelle "lecture", autre qu'instrumentale ou métaphorique, rend-t-elle compte du degré de chaleur ? S'il n'est pas impertinent, par ailleurs, d'attribuer à Sauvages une "vue de biais" sur la folie, il paraît anachronique de lui reprocher une extension du terme qui n'aura de sens qu'au siècle suivant ! Il n'y a pas si longtemps que l'on disait encore "avoir la berlué", "se faire du tintouin" et même "être sinoque". Quitte, dans le dernier cas, à user d'une métonymie entre la fièvre et sa conséquence "para-phrosinique"...
- (19) L'insatisfaction des psychopathologues devant le "distributionnalisme fréquentiel" du "DSM III.R" qui vient d'Amérique fait ressortir la nature articulée et structurée des principes du vieux Sauvages, plus compatibles avec l'esprit de notre culture et les besoins d'une nosographie revisitée, révisée et non pas reniée dans un catalogue d'énumérations, dont la nature réputée "athéorique" cache mal l'indigence et l'inadéquation...

BIBLIOGRAPHIE

- BARIETY M. ET COURY C. - *Histoire de la Médecine*. Paris, Fayard, 1963.
- BROUSSAIS F.J.V. - *Cours de Pathologie et Thérapeutique générale*. 5 vol. Paris, Baillière, 1834-1835.
- CALMEIL L.J. - *De la folie* (tome 2). Paris, Baillière, 1845.
- CHAZAUD J. - *Médecine des philosophes et Philosophie médicale*. Paris, L'Harmattan, 1997.
- Collectif - *Classification et Psychiatrie*. Confrontations psychiatriques n° 24. Paris, Spécia, 1984.
- DE RATTE - "Eloge de M. de Sauvages lu dans une assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier par M. de Ratte, Secrétaire perpétuel de cette compagnie". In : Sauvages (F. Boissier de) : *Nosologie méthodique*, Paris, N. Hérisant, 1771.
- FOUCAULT M. - *Naissance de la clinique*. Paris, P.U.F., 1963. *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, N.R.F., Gallimard, 1972.
- GRMEK M.D. - *Histoire de la pensée médicale en Occident*. Paris, le Seuil, 1997. Tome 2 : De la Renaissance aux Lumières.
- HUART P. - *Biographies médicales et scientifiques*. XVIIIe siècle. Paris, Roger Dacosta, 1972.
- LAIGNEL-LAVASTINE M. - *Histoire générale de la médecine...* Paris, Albin Michel, 1936-1949.

- PINEL P. - *Nosographie philosophique*, 3 vol. Paris, Marandan, An, VI.
- PORPHYRE - *Isagoge*. Paris, Vrin, 1984,
- POSTEL J. et QUÉTEL C. - *Nouvelle histoire de la Psychiatrie*. Toulouse, Privat, 1983.
- SAUVAGES (F. BOISSIER DE). - *Nosologie méthodique, dans lesquelles les maladies sont rangées par classes suivant le système de Sydenham et l'ordre des botanistes*, traduit du latin par M. Nicolas, chirurgien gradué. A Paris, chez Hérisson le fils, rue des fossés M. le Prince, vis-à-vis le petit Hôtel de Condé, 1771.

SUMMARY

François Boissier Sauvages de la Croix (1706-1769) introduced in medical classification a naturalistic modality founded on orders, genders and species which was a model for Linneus. A former poet and polemist, the great thinker - a leader of the Montpellier School - devoted himself to the writing of a Nosologia for students. In the prolegomena of this Grand Œuvre, we can find the development of a rigorous rationalistic epistemology based on systematicity, of a modern pre-structuralist and pre-positivist nature, while the clinician and practitioner was fixed to a neo-hippocratic and finalistic-animist mentality. The accent is put upon this astonishing contrast.

INTERVENTION : Dr Alain SÉGAL.

Effectivement, comme le souligne le professeur M.D. Grmek, Aristote est sûrement le fondement même de l'esprit des classifications. Le Dr A. Ségal fait remarquer que des travaux anciens du père Walter J. Ong (s.j.) avait montré combien Pierre de La Ramée (Ramus) dans sa lutte contre l'Aristotélisme scolastique avait transformé la voie ouverte des classifications avec l'idée de ses présentations tabulaires dichotomiques qui aboutiront en évoluant aux tableaux assez complexes du XVIIe et XVIIIe siècles, véritable centre du savoir selon le philosophe M. Foucault. Lors d'un congrès international, j'ai essayé de démontrer cela pour la médecine.

- Réf. : - ONG Walter J. s.j. - *Ramus, methode and the decay of dialogue*, Cambridge, Harvard university press, 1958.
- FOUCAULT Michel - *Les mots et les choses*. Paris, N.r.f. 1966.
- SÉGAL Alain - *L'influence en médecine de la présentation tabulaire proposée par Pierre de La Ramée. Actes du 31e Congrès de la Société internationale d'Histoire de la Médecine*. Bologne, Monduzzi ed SpA, 1988.

